

COURS DE STYLISTIQUE – 2^{ème} année 2007/2008 Premier semestre

Thématique :

1. Introduction théorique. La stylistique et la rhétorique : définitions (Barthes, groupe μ). Le concept de style. Le signe et ses systèmes. Les fonctions du langage (Jakobson).
2. La fonction poétique de la langue. Les codes poétiques. Les règles de la versification française : le syllabisme, la rime et la strophe.
3. Les figures de style : quelques typologies (Fontanier, Groupe μ , Molinié). L'étude des comparaisons : les comparaisons lexicalisées et les comparaisons originales.
4. L'étude des métaphores : définition, divisions (les catachrèses). Le fonctionnement et l'effet des métaphores.
5. La métonymie et la synecdoque : typologie et effet.
6. *Contrôle des connaissances.*
7. Les figures de construction I : l'oxymore, la périphrase, l'euphémisme, la litote, l'antiphrase, le chiasme, l'antithèse, l'antanaclase
8. Les figures de construction II : l'ellipse, le zeugme, l'attelage, l'anacoluthie, l'anaphore, le parallélisme, la gradation, l'hyperbole, l'attelage, l'asyndète, la polysyndète, la syllepse, l'hyperbate (l'inversion)
9. Les figures de diction : l'aphérèse, l'apocope, la syncope, la synérèse, la diérèse, la délétion, la prothèse, la rime (l'assonance et l'allitération), la paronomase, la palindrome, la métathèse, l'anagramme ; le mot-valise, le calembour, le contrepèter.
10. Le symbole. Les *Exercices de style* de Queneau
11. Les registres de la langue. Exercices pour le contrôle des connaissances.
12. *Contrôle des connaissances.*

Quelques références bibliographiques :

- Groupe μ (J. Dubois, F. Edeline, J.-M. Klinkenberg, P. Minguet, F. Pire, H. Tridon), *Rhétorique générale*, Paris, Seuil, 1982 (Centre d'études poétiques, université de Liège)
- BARTHES, Roland, *L'ancienne rhétorique*, in *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985.
- DUPRIEZ, Bernard, *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, UGE, 1984.
- FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours* (intr. G. Genette), Paris, Flammarion, 1997.
- MOLINIE, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, 1992.
- MILLY, Jean, *Poétique des textes*, Paris, Nathan, 1992.

I. LA STYLISTIQUE ET LA RHETORIQUE

1. Le concept de **style** :

Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité : la quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité ; si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. (BUFFON, *Discours sur le style*, 1753.)

Comparez les deux définitions :

* stylus: «Triplex: Gravis, Mediocris et Infimus» (Hurtaut, *Manuale Rhetorices*, 1757)

* « ...le style pour l'écrivain, aussi bien que la couleur pour le peintre, est une question non de technique mais de vision. Il est la révélation, qui serait impossible par des moyens directs et conscients, de la différence quantitative qu'il y a dans la façon dont nous apparaît le monde... » (Proust, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954)

- d'autres définitions du terme de style :

* « la mise en oeuvre méthodique des éléments fournis par la langue » (Spitzer)

* « le choix que tout texte doit opérer parmi un certain nombre de disponibilités contenues dans la langue. Le style ainsi entendu est équivalent aux registres de la langue, à ses sous-codes. » (Todorov)

=> définitions traditionnelles conçoivent le style comme un « écart par rapport à une norme »

2. La **stylistique** = l'étude technique des conditions formelles de la littérature

- les deux grands initiateurs de la stylistique moderne : Charles Bally et Léo Spitzer => leurs travaux préfigurent les deux grandes orientations des recherches stylistiques d'aujourd'hui

a/ BALLY, *Traité de stylistique française*, 1909 : démontage des fonctions du langage

- isoler et identifier les faits d'affection, pour les analyser (supposition d'un degré zéro d'expression, par rapport auquel les segments affectifs constituent un écart)

- objet de la stylistique: ce qui est extérieur au contenu notionnel

b/ SPITZER, *Etudes de style* : recherche de la caractéristique propre au style d'un écrivain > l'usage individuel du langage, tel qu'il se réalise dans les textes littéraires

=> Jakobson et les formalistes russes : replacé la stylistique au croisement de la linguistique (concepts et méthodes) + littérature (textes précis) ; stylistique = une *praxis* dont la matière s'identifie au discours littéraire

3. La **stylistique et la rhétorique** : la stylistique reprend un certain nombre de problèmes qui constituaient l'objet de la rhétorique ancienne

- historiquement, la stylistique est liée à la rhétorique (Aristote), mot « rhétorique » [art de bien dire] désigne l'activité de l'homme qui parle en public («rhéteur», «orateur») 3 approches

a/ elle est d'abord une praxis : l'art de persuader > l'orateur entraîne ses auditeurs à faire/penser ce qu'ils n'ont aucune raison de faire/penser (*La Rhétorique* d'Aristote)

b/ *La Poétique* d'Aristote : l'étude des figures (ornement du discours)

c/ France, enseignement institutionnel du XIX^e s. : la rhétorique normative, les «arts de bien juger des ouvrages de l'esprit» (dogmatisme)

4. L'**ancienne rhétorique** comprend cinq parties:

1. *inventio* : art de l'invention (sujets, arguments, techniques de persuasion) > contenu

2. *dispositio* : art de la composition, disposition des grandes parties du discours > structure syntagmatique du discours

3. *elocutio* : art du style, choix et disposition des mots > effets de rythme, figures

4. *pronuntiatio* : énonciation du discours / 5. *memoria* : mémorisation

Les différents **enjeux de la rhétorique**: selon Aristote, elle est une technique d'argumentation

* selon Quintilien, elle a une valeur du *décorum* (pureté, convenance du style > persuasion)

* XVII^e et XVIII^e s. français : rhétorique normative et prescriptive (Du Marsais), orientée vers la technique des figures > XIX^e s: rhétorique didactique et scolaire (Fontanier)

=> modifications : * perte de la visée pragmatique > déplacement d'accent vers la littérature

* rétrécissement de son champ : elle se voit réduite à la seule *elocutio*, voire à un seul aspect de l'*elocutio* > aux figures => au XIX^e s : déclin de la rhétorique

5. Le signe et ses systèmes : la fonction première de tout langage est de permettre l'échange d'informations, verbaux + messages du langage du corps

- toute situation de communication obéit à une structure qui comprend plusieurs composantes

a/ l'*émetteur* (appelé aussi le destinataire) produit le message

b/ le *récepteur* (ou destinataire) reçoit le message

c/ le *message* (l'objet et l'enjeu de la communication) : constitué de signes puisés dans le répertoire culturel commun à l'émetteur / récepteur

d/ le *canal* : la voie empruntée par le message (de l'émetteur vers le récepteur)

e/ le *code* : un ensemble de règles qui permettent de combiner des signes et de créer des éléments de signification ; la connaissance du code permet

- à l'émetteur d'élaborer un message = phase d'encodage

- au récepteur de déchiffrer le message = phase de décodage

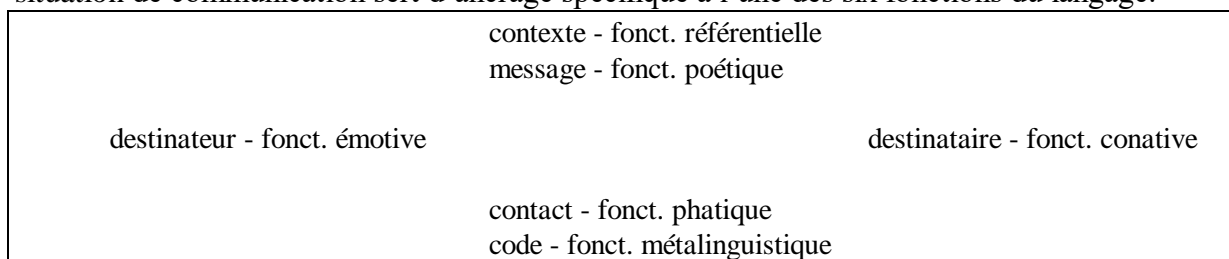
Le **signe** linguistique : Saussure a défini la langue comme un « système de signes exprimant des idées », la plus petite unité porteuse de sens > pensée et sons sont liés

- d'une part : le concept = le *signifié*; d'autre part la tranche acoustique du signe = le *signifiant*

* le *réfèrent* : l'objet spécifique ou l'être désignés, puisés dans la réalité concrète, et auxquels un énoncé fait clairement allusion (ou référence), dans une situation précise

- Benveniste: le lien entre le réfèrent et le signe est le fruit d'une convention > lien immotivé ou arbitraire <> le S^{ant} / S^é sont unis par un lien nécessaire

6. Les fonctions du langage : Jakobson distingue six fonctions principales du langage qui n'apparaissent jamais dans les énoncés concrets mais qui varient ; chaque élément de la situation de communication sert d'ancrage spécifique à l'une des six fonctions du langage.



a/ la *fonction référentielle* : transmet un savoir, retrace un événement ou décrit une situation

b/ la *fonction émotive* (ou expressive) : fondée sur l'émetteur, révèle les sentiments qu'éprouve celui qui parle (désigné aussi comme le locuteur) face à la situation

c/ la *fonction conative* : fondée sur le récepteur > faire pression sur le destinataire, pour essayer de modifier son comportement + pour tenter de créer avec lui des liens de persuasion

d/ la *fonction poétique* : fondée sur le message, formulation artistique

e/ la *fonction phatique* : fondée sur le canal de transmission de message (mots conventionnels, établissent / maintiennent le contact, p. ex. « allô »)

f/ la *fonction métalinguistique* : fondée sur le code > sauvegarder l'intelligibilité du message dont le contenu peut être rendu plus compréhensible
=> selon la nature du message envisagé, l'une des fonctions est prédominante

II. LA FONCTION POÉTIQUE DE LA LANGUE. LES CODES POÉTIQUES.

Les règles de la versification française : le syllabisme, la rime et la strophe

1. **Le langage poétique**: différence entre discours commun / poétique > discours transparent / opaque ; communication poétique accentue chacune de ses fonctions :

- * le **D^{eur}** exagère son attitude (1^{ère} pers.) > fonction *émotive*
- * **D^{aire}** : sympathie ou complicité (2^{ème} pers.) > fonction *conative*
- * le **contexte** est atténué : > fonction *référentielle*
- * le **message** > fonction *poétique*
- * le maintien du **contact** > fonction *phatique*
- * le message poétique a son propre **code** > fonction *métalinguistique*

- fonction poétique dans tout acte de communication ; séparer : **poésie** / fonction poétique
 - la poésie : régularités formelles (nombre de syllabes, strophes, rimes)

2. critères qui aident à reconnaître s'il s'agit d'un **poème** > les repérer ds les poèmes suivants :

<i>Au lac de tes yeux très profond</i>	<i>J'ai cueilli ce brin de bruyère</i>
<i>Mon pauvre cœur se noie et fond</i>	<i>L'automne est morte souviens-t'en</i>
<i>Là le défunt</i>	<i>Nous ne nous verrons plus sur terre</i>
<i>Dans l'eau d'amour et de folie</i>	<i>Odeur du temps brin de bruyère</i>
<i>Souvenir et Mélancolie</i>	<i>Et souviens-toi que je t'attends</i>
(APOLLINAIRE, <i>Poème à Lou</i> , Gallimard, 1915)	(APOLLINAIRE, <i>Alcools</i> , Gallimard, 1913)

3. Les codes propres au vers : quelques règles de la versification classique

A/ Le **syllabisme** : le vers français est composé d'un certain nombre de syllabes

> **Syllabe** (f) : groupe de phonèmes pris ensemble, organisé autour d'une seule voyelle

- * syllabe ouverte: se termine par une voyelle > C+V (*souvenir*) ou C+C+V (*brouillard*)
- * syllabe fermée : se termine par une consonne > C+V+C (*mal*)

Problèmes : a/ la délimitation des syllabes > « e » **muet**

- * le «e» final toujours prononcé devant une consonne (voûte céleste)
- * il ne compte pas devant une V à l'intérieur d'un mot (*remuera*), et il est aussi éliidé devant une voyelle à la fin du mot (l'autr[e] enfant) ou au bout du vers

b/ la rencontre de 2 voyelles à l'intérieur d'un mot (semi-consonnes) > on compte 2 syllabes dans « jou-ons », « alou-ette » et une seule dans « foin », « oui », « fouet », « lion », etc.

- la diction poétique a des règles particulières, basées sur l'étymologie :

- * *diérèse* (f) : prononciation de deux voyelles successives d'un même mot en deux syllabes distinctes (*nu-age*, *inqui-ète*, *vi-o-lon*)
- * *synérèse* (f) : prononciation de deux voyelles successives d'un même mot en une seule syllabe (*diamant*, *crier*)

> **Mètre** (m) : le nombre des syllabes prononcés dans le vers ; mètres pairs le plus souvent poème isométrique : nombre égal des syllabes / hétérométrique : nombre différent des syllabes

* 12 syllabes = alexandrin * 10 syllabes = décasyllabe * 8 syllabes = octosyllabe
 aussi : dissyllabe, trisyllabe, tétrasyllabe, pentasyllabe, hexamètre, heptasyllabe, ennésyllabe

A l'intérieur des vers, il y a des groupes déterminés par le rythme, par l'accent tonique

- * rythme linguistique: syllabe atone / accentuée > accent du groupe frappe la dernière syllabe d'un groupe syntaxique (l'avant-dernière si la dernière est un «e» muet)

* rythme métrique : le compte des syllabes, marqué par le retour des accents (binaire: 6/6 ; ternaire: 4/3/3) ; rythme croissant : 2/4/6 ; rythme décroissant : 6/4/2 ; rythme régulier : 6/6

Accent tonique : placé sur la dernière syllabe non caduque du mot / du groupe (aveugle)

« Puisque j'ai mis ma lèvre à ta coupe encore pleine
Puisque j'ai dans tes mains posé mon front pâli » (Hugo)

Césure (f) : séparation entre deux demi-vers ; ponctuation régulière frappant la 6^{ème} syllabe (vers de 12 syllabes) ou 4^{ème} (décasyllabe), marquée par une virgule ou un point-virgule ; un allongement de la voix sur une syllabe tonique > structuration interne du vers

* *hémistiche* (m) : tout vers de plus de huit syllabes est composé de deux hémistiches (la « moitié » > 6+6 ; 4+6, rare: 5+5), le point de division entre eux = la césure
- d'autres *pauses* possibles : comme le *tétramètre* (3+3+3+3)

« *Infinis bercements du loisir embaumé* » (Baudelaire)

L'accord entre le rythme uni du vers et la syntaxe peut être rompu > la coupe est supprimée soit au milieu / en fin du vers > l'enjambement

* *concordance* (f) : la phrase se moule dans le vers

* *discordance* (f) : lorsque cette coïncidence ne se fait pas

- interne (le décalage concerne la césure) / externe (décalage concerne la fin du vers)

enjambement (m) : la fin d'un vers sépare deux éléments grammaticaux normalement soudés; la suppression de la coupe interne (d'hémistiche à hémistiche) / externe (de vers à vers)

« *Où la brume vague évoquait un grand
Fantôme laiteux se désespérant* » (Verlaine)

Rejet (m) : l'élément qui est repoussé au-delà de la coupe

Contre-rejet (m) : élément qui est mis en valeur avant la coupe

rejet: « *Serait-ce déjà lui ? C'est bien à l'escalier
Dérobé. Vite ouvrons...* » (Hugo, *Hernani*)

contre-rejet: « *Leurs mâts de nuit, portant // des voiles de ténèbres* » (Hugo)

Exercice : Faites le décompte des mètres, placez accent tonique, observez les effets rythmiques et relevez les enjambements dans le poème de Hugo.

Murs, ville,	La voix la plus haute
Et port,	Semble un grelot. –
Asile	D'un nain qui saute
De mort,	C'est le galop.
Mer grise	Il fuit, s'élanç,
Où brise	Puis en cadence
La brise,	Sur un pied danse
Tout dort.	Au bout d'un flot

Dans la plaine	La rumeur approche
Naît un bruit.	L'écho la redit.
C'est l'haleine	C'est comme la cloche
De la nuit	D'un couvent maudit ; –
Elle brame	Comme un bruit de foule,
Comme une âme	Qui tonne et qui roule,
Qu'une flamme	Et tantôt s'écroule,
Toujours suit !	Et tantôt grandit. (HUGO, <i>Les Djinnns</i> , extrait)

B/ **La rime** : signale la fin du vers; retours, répétitions ; à l'origine réduite à la V finale

- * assonance (poèmes épiques) : simple retour du son (V finale)
- * rime (oeuvres lyriques) : homophonie (l'identité sonore) non seulement de la V tonique mais de tout ce qui suit cette V (consonnes, e muet...)
- * allitération : retour de la consonne

- rime : 3 sortes de problèmes > la nature, l'espèce et la disposition des rimes

a/ *nature*: rime = homophonie de la dernière V tonique du vers + de tout ce qui la suit

b/ *espèces* de rimes : alternance régulière entre les rimes dites féminines / masculines (comportent ou non après la V tonique un e sourd : reste / céleste ; beau / nouveau)

- on ne pouvait pas faire rimer une rime masc. (soleil/éclair) + une rime fém. (abeille/éclaire)

- * rime pauvre : une seule voyelle accentuée (renom / ballon ; genoux / doux)

- * rime suffisante : une V + une C (dire / rire ; moral / banal)

- * rime riche : V + C + C (nerf / serf / cerf ; piquêre / obscure)

c/ *disposition* des rimes peut varier de plusieurs façons dont les plus fréquentes :

- * rimes plates / suivies : AA BB CC ou AAA BBB (párosím)

- * rimes croisées / alternées : ABAB CDCD (keresztrím)

- * rimes embrassées : ABBA CDDC (ölelkező rím)

- rythme tripartite : AABCCB (farkos rím)

- mélange de ces dispositions > rimes mêlées

> fonction des rimes : construction des strophes + élaboration des réseaux de signification

Quelques types de **répétitions** et le **parallélisme** :

a/ les *répétitions aléatoires* : utilisées à des fins diverses > souligner

- * l'unité du vers « *Mon esprit altéré, dans l'ombre de la tombe* » (Hugo)

- * la musicalité « *Dans les plaines de l'air vole avec l'aiglon* » (Lamartine)

b/ la *reprise* : la forme la plus simple de la répétition > mot / groupe de mots et repris

« *Mon cœur battait battait très fort à sa parole* » (Apollinaire)

c/ les *répétitions couplées* : mettent au contact les deux unités

« *Le ciel était de nuit*

« *La nuit était de plainte*

« *La plainte était d'espoir* » (Tardieu)

d/ les *parallélismes* : reprise dans des séquences successives d'un même schéma syntaxique, accompagnée de répétitions et de différences (rythmiques, phoniques, lexicales)

« *Une nuit de tous les littorals et de toutes les forêts*

« *Une nuit de tout amour et de toute éternité...* » (Desnos)

> la fonction des répétitions et des parallélismes : insistance ; enchaînement ; un refrain

Quelques types de rimes fréquentes :

- * rime léonine > rime riche ; vers léonin : les deux hémistiches riment

« *Les canons font partir || leurs obus en monômes*

« *Et j'écoute gémir || la forêt sans oiseaux* » (Apollinaire)

- * rime batelée : fait rimer la fin du vers avec le mot de césure du vers suivant

« *Rien n'a dit ma douleur à la belle qui dort*

« *Pour moi je me sens fort mais j'ai pitié de toi* » (Apollinaire)

- * rime brisée: les vers riment non seulement par la fin de vers, mais aussi par la césure

- * rime équivoque : ses cris / s'écrit (kecskerím) « *Homme misérable et labile*

« *Qui vas contrefaisant l'habile,*

« *Menant état désordonné,*

« *Crois qu'enfer est dès or donné*

« *A qui ne vivra sainement,*

« *Ou l'écriture sainte ment* » (Machinot, 1450)

C/ La **strophe** (f) : groupe de vers clos par la forme, les regroupements les plus usuels

le distique (2 vers)	le tercet (3 vers)	le quatrain (4 vers)
le quintil (5 vers)	le sizain (6 vers)	le huitain (8 vers)
le dizain (10 vers)	le neuvain (9 vers)...	

- la récurrence : le nombre des vers + la disposition des rimes / le système de mètres

- quelques **formes fixes** fréquentes :

* la *ballade* : 3 strophes semblables, un refrain comme dernier vers de chaque strophe + envoi ; les 2 formes les plus courantes:

- 3 huitains d'octosyllabes (ababbcbc) + envoi (bcbc)

- 3 dizains de décasyllabes (ababbccded) + envoi (ccdcde)

* le *rondeau* : court poème de huit vers comportant un refrain, le schéma du rondeau simple : AB aA ab AB; cette forme = triolet

* le *sonnet* : 14 vers répartis en 2 quatrains + 2 tercets ; les 2 quatrains faits sur le même modèle (rimes croisées ou embrassées); structure équilibrée; aux 2 quatrains répondent les 2 tercets > formes canoniques du sonnet :

- abba abba ccd eed - sonnet italien

- abba abba ccd ede - sonnet français (pas de parallélisme dans les tercets)

Exercice : Analyser le poème suivant de Verlaine, du point de vue de sa forme ; étudiez

- la forme fixe

- l'alternance des rimes

- la césure

- les mètres

- les inversions (leur fonction)

- les répétitions

*Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,
Pailletant chaque fleur d'une étincelle.*

*Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle
De vigne folle avec les chaises de rotin...
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin
Et le vieux tremble sa plainte sempiternelle.*

*Les roses comme avant palpitent ; comme avant
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.
Chaque alouette qui va et vient m'est connu.*

*Même j'ai retrouvé debout la Velléda,
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,
- Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.*

(VERLAINE, *Après trois ans*, in *Poèmes saturniens*, 1866)

Quelques références bibliographiques :

DELOFFRE, Frédéric, *Le vers français*, Paris, Sedes, 1973.

GARDE-TAMINE, Joëlle, *La stylistique*, Paris, Armand Colin, 1997.

III. LES FIGURES DE STYLE : QUELQUES TYPOLOGIES. LA COMPARAISON

Définitions: les **figures** constituent un ensemble majeur dans la rhétorique > la tradition n'a cessé de répertorier et de classer les groupes de figures, selon des rassemblements hétérogènes - parmi les nomenclatures les plus répandues : catégories de figures de mots, de pensée, de style et aussi des figures de diction, de construction, les tropes ; pourtant, manque de théorie

Quelques *typologies* :

A/ Fontanier (*Commentaire des Tropes* de Du Marsais) ; son ambition : écrire un traité complet des figures (il établit 7 classes) ; la figure = fait de style (écart) « *Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours ... par lesquels le langage ... s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune.* »

- la figure s'oppose à l'expression simple > opposition pertinente : figuré/littéral

B/ Le groupe μ (*Rhétorique générale*) : appeler *métabole* chaque espèce de changement d'un aspect quelconque du langage / écart du code, les partager en :

* *métaplasmes* (figures de diction) : figures qui agissent sur l'aspect sonore ou graphique des mots et des unités d'ordre inférieurs au mot

métataxes (figures de construction) : agissent sur la structure de la phrase

métasémèmes (figures de mots) : reviennent à des changements dans le signifié

métalogismes (figures de pensée) : modifient la valeur logique de la phrase

C/ Molinié (*Dictionnaire de rhétorique*) * Figures microstructurales : leur existence apparaît manifestement et matériellement (« *Ce matin, dans le métro, un mammoth était assis à côté de moi*») et * figures macrostructurales : leur existence n'est ni manifeste ni matériellement isolable (« *Cette fille est vraiment très belle* »)

=> admettre une *définition pratique*: dans un discours, figure - lorsque l'effet de sens produit ne se réduit pas à l'effet qui est normalement engagé par l'arrangement lexical et syntaxique

- les **tropes** (m) = figures de mots (szókép)

- les **figures de construction** (mondatalakzat)

- les **figures de pensée** (gondolatalakzat)

- les **figures de diction** (előadásmód)

- selon leur expressivité, plusieurs groupes d'images : images vivantes (évocatrices : «le vent enfle les voiles»)> images affectives (les prix chutent)> images mortes

- ce critère de la force évocatrice remonte à Aristote : (*Poétique*) > la « *qualité de l'expression* » : elle est « *claire sans être plate ; or la plus claire est celle qui se compose de noms courants, mais elle est plate [...]. L'expression noble et qui échappe à la banalité, est celle qui a recours à des termes étranges* » > étrange = «un nom rare, une métaphore, un allongement et tout ce qui écarte de l'usage courant.»

ETUDE DES COMPARAISONS

1. **Comparaison** et métaphore = figures de style qui servent à *créer des images* > ils rapprochent deux champs lexicaux en mettant en évidence un élément qui leur est commun

- pour une *comparaison*, trois éléments sont nécessaires :

le comparé / un outil de comparaison / le comparant

* le *degré zéro* de la comparaison : adj./verbe + comme + nom

* les autres outils de comparaison; le comparant

- introduit par un terme au contenu explicitement comparatif (comme, pareil à, à la manière/façon de, avoir l'air de, ressembler à, on aurait dit, comme si, autant.... que)

- exprimé dans un complément de nom (ellipse), ex. « Je décidai de porter sur lui le *regard glacé d'un juge sans entrailles.* » (Chandernagor)
- déterminé par une proposition relative au conditionnel (cond. passé)
- exprimé par un infinitif : fou à lier, un vent à décorner les bœufs

- l'effet de la comparaison : elle crée des images, en mettant en parallèle deux domaines différents ; son emploi : procédé vivant, sa force réside dans sa nouveauté > si elle se répète, elle s'use, se lexicalise et devient cliché > une expression lexicalisée peut être renouvelée si on déplace ou réactive l'un de leurs termes

- pour considérer le chemin qui va de la comparaison banale à la comparaison originale (suggestive), il faudrait prendre en compte les éléments suivants :

	comp. banale	comp. originale
1. codification	forte (cliché)	nulle
2. complexité des réalités	réalités simples	réalités complexes
3. différence de nature entre les réalités comparées	semblable	très différente
4. pouvoir d'évocation	trop général	forte, pertinente

A. *Codification* (lexicalisation) : clichés, comparaisons usées vs comparaisons originales, ex. claire comme de l'eau de roche, il est beau comme un Adonis <> il est beau comme le tremblement des mains dans l'alcoolisme (Lautréamont)

B. *Complexité des réalités comparées* : - réalités simples > comparer une chose à une autre chose, un être à un autre être, etc., ex. « Sa vie entière fut celle d'un homme en projet. »

- réalités complexes > comparer une situation à une autre situation, etc., ex. « Il est aussi difficile de supposer une mère sans amour maternel qu'une lumière sans chaleur » (Baudelaire)

C. *Différence de nature entre les réalités comparées* : réalités semblables <> r. disparates

* un être humain à un être humain : « Je suis heureux comme un roi. »

* un être humain à un animal/végétal : « Elle souriait comme une fleur d'avril. »

* une partie de l'être humain à une chose : « Tes cheveux sont aussi doux comme un morceau de sucre. » (Apollinaire)

* une idée abstraite à une chose concrète : « La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue. » (Flaubert)

* une chose concrète à une idée abstraite : « La rue de l'Echaudé est étroite comme l'intelligence d'un garde-champêtre. » (SanA)

* des choses à un être humain : « Les casseroles en aluminium rangées par taille comme une famille nombreuse devant le photographe. »

D. *Le pouvoir d'évocation du comparant* : transparence <> opacité

Son linge est blanc comme neige > Il se déplace comme le cavalier sur un jeu d'échecs > « Je plante mes dents dans la croûte du temps / plus amère qu'une clameur d'euphorbe » (Espieux)

E. *La comparaison en deux temps* : quelquefois, le point commun aux deux réalités n'est pas perceptible d'abord (l'écrivain fournit pourtant plus tard les explications du rapprochement)

- technique : on laisse le lecteur perplexe, ce qui suscite un suspens, une attente > on répond à l'attente par une explication éclairante, surprenante

Ex. « Le fleuve est pareil à ma peine / Il s'écoule et ne tarit pas. » (Apollinaire)

E. *La comparaison multiple* : un comparé exprimé par plusieurs comparants

Exercices sur les comparaisons : I. Comparaisons lexicalisées

◆ 1. Complétez les *comparaisons lexicalisées* suivantes, ensuite, essayez d'inventer des comparaisons neuves (au moins 20)

être joli, têtu, beau, laid, haut, maigre, gras, plate, fort, léger, blanc, rouge, blond, noir, chauve, velu, raide, vieux, nu, propre, sale, myope, sourd, muet, bavard, gai, triste, bon, malin/adroit, bête, sérieux, soûl, jaloux, paresseux, innocent, orgueilleux/fier, avare, heureux, libre, pauvre, riche, ennuyeux, simple, clair, être copains, être trempé/mouillé

2. *Même exercice : complétez.*

Ils se ressemblent comme
Elle se tient droit comme
Les villes poussent comme
Cela lui va comme
Elle est ficelée / fichue comme
Ce vieillard se porte comme
Il mangeait (bouffait) comme
Ce type buvait comme
Elle travaille comme
Ils travaillent comme des
Il y croit comme
Tu dormais comme
J'y tiens comme à
Il change d'opinion comme
Il était comme l'âne
Ma tante mente comme
Je me moque du tiers comme
Tu te débrouilles comme
Il était vraiment attendu comme
Ils s'entendent comme
Cela arrive comme
Vous répétez chaque mot comme
Je ne comprenais rien parce qu'il parlait français comme
Il jurait sans cesse comme
Je connais ce type comme
Comme elle est bête, elle raisonne comme
Elle pleurait comme
Elle tremblait comme
Cela marche comme sur
Cet enfant court comme
Il vit comme
Ce bouquin se vend comme
Elle a la mémoire comme
Tu as une veine de
Il a des yeux de

Elle est svelte, elle a une taille de
Il est moche, il a les oreilles en
Il avait une fièvre de
J'ai une faim de
Il est capable de manger n'importe quoi, il a un estomac
Elle est méchante, elle a une langue
Vous ne devez pas avoir confiance en lui, il fait des promesses de
Il fait un froid de
Il y avait un silence tel qu'on
<i>3. Les infinitifs</i>
Elle est jolie à
C'est une histoire
Essayer de le persuader, autant parler à
Il gèle à
Il faisait un brouillard à
Il fait un temps à

4. *Inventez les comparaisons à deux temps*, à l'aide de la structure suivante :

qch, c'est comme qch. Plus on....., plus on

- exemples de comparés : la mémoire, les hommes, les jours, les cheveux, la culture, etc..

- ex. de comparants : un aliment, un objet, une fleur, une boisson, etc.

5. *Inventez des comparaisons animalières* caractérisant l'apparence humaine.

IV. LA METAPHORE

1. Définition : tout comme la comparaison, la métaphore rapproche deux champs lexicaux en mettant en évidence un élément qui leur est commun

- selon la tradition, la métaphore est définie comme une comparaison abrégée, un rapprochement implicite, comparaison sans outil de comparaison

* modèle canonique de la C : Achille est impétueux comme un lion.
comparé 3ème terme de C comparant

* par une série d'ellipses, on obtient des métaphores : Achille est un lion

- définition du groupe μ : entre deux termes, il y a une intersection > la métaphore se base sur une identité réelle manifestée par l'intersection de deux termes

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. » (Pascal)

Les principaux termes porteurs de métaphore :

* le verbe : il fume de rage, sa tête fermente, il nage dans le sang

* le nom : trouvez le trait sur lequel joue la métaphore > il est un tigre / un agneau / un lion / une statue / un aigle

* l'adjectif : une vie orageuse, les remords dévorants

* l'adverbe : répondre sèchement, recevoir froidement, écrire obscurément

Fonctionnement et effet : alors que la comparaison exprime l'analogie par similitude (ressemblance), la métaphore l'exprime par identification, elle s'adresse à l'imagination

- la métaphore se signale par un écart dans l'énoncé, crée des correspondances impossibles

2. Typologie des métaphores : division classique

* m. par alliance (in praesentia) ou annoncée : comparé et comparant présents dans l'énoncé, liés grammaticalement, p. ex. « Dans l'océan de ta chevelure » (Baudelaire)

* m. par substitution (in absentia) ou directe : le comparé est absent de l'énoncé, ex. « gommer/éponger le déficit » ou « Mettez un tigre dans votre moteur »

Du point de vue de sa force évocatrice, la métaphore est :

* lexicalisée (cliché) = *catachrèse* (f)

- les ailes d'un bâtiment, le bras d'une chaise, la tête d'un pavot, lumière, vertu éclatante, voix douce, prendre une chose à la lettre

- Il a débarqué chez nous hier soir. On l'a bombardé de questions. Il a déplumé ses parents. Il cisela ses vers. Elle faisait un pied de nez aux convenances.

* trouvailles individuelles, poétiques, humoristiques

> dans les deux cas, il y a plusieurs *cas de figures* dont les plus fréquents sont :

* évocation d'une idée abstraite par un terme concret : procédé de *concrétisation*

« A certaines heures, la campagne est noire de soleil. » (Camus)

* évocation d'une réalité «concrète» par un terme abstrait: *abstraction* le cristal des eaux

* évocation de l'inanimé par l'animé : *personnification*

l'ombre mangeait le contour de ses joues, « un collier de fenêtres » (Eluard)

* évocation de l'humain par l'animal (clichés) : Quelle andouille ! C'est une vipère.

* évocation du végétal par l'animal « les figuiers griffaient les murs »

* évocation d'une sensation par une autre : *synesthésie*

« C'est une joie dont il vient de mâcher toute l'odeur. » (Giono)

Variétés de métaphores :

- * métaphore préparée
- * métaphore expliquée
- * métaphore filée : série de métaphores, introduit dans un texte les termes d'un réseau lexical > les autres termes du même réseau paraissent ensuite dans un autre paragraphe, ex. « Le flot de projecteurs inonde la foule de lumière. »
- *allégorie : chaîne de métaphores se greffant l'une sur l'autre, en vue de présenter une idée ou une impression générale de manière plus concrète, par l'évocation d'un univers différent ; ex. « Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. »

Exercices sur les métaphores

1. Enumérez d'abord des métaphores mortes (catachrèses) dans le hongrois et dans le français courant, ensuite essayez d'en inventer (p. ex. avec les parties du corps).

2. Les phrases suivantes comportent une métaphore. Indiquez : le point commun qui établit l'analogie et dites si la métaphore est in praesentia / in absentia.

« Longtemps ! toujours ! ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir. » (Baudelaire)

« Yeux, lacs avec ma simple ivresse de renaître » (Mallarmé)

« O mon ombre ô mon vieux serpent » (Apollinaire)

« Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres. »
(Colette)

« Icebergs, icebergs, cathédrales sans religion de l'hiver éternel... » (Michaux)

3. Relevez les métaphores dans le poème suivant.

On ne voit, en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir l'herbe sèche et des flaques d'eau vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc

Car pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon!

Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.

Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or ! » (Théophile Gautier, España)

V. LA METONYMIE ET LA SYNECDOQUE

1. **La métonymie** : transfert de dénomination > une notion est désignée par un terme autre que le terme propre, les deux notions sont liées par un rapport logique de contiguïté
- comme dans le cas de la métaphore, dans celui de la métonymie aussi le signifiant (Sa1) renvoie non pas à son signifié habituel (Sé1) mais à un signifié différent (Sé2)
 - mais, alors que dans la métaphore, rapport d'analogie que l'on établit à l'aide du contexte <=> métonymie : glissement sémantique, rapport de contiguïté, indépendamment du contexte

métaphore	métonymie
possèdent des sèmes communs (copossession)	inclus dans un ensemble des sèmes (coinclusion)

Typologie des métonymies selon le rapport logique de contiguïté :

- * relation de cause à effet : vivre de sa plume, c'est une bonne plume
- * relation de contenant à contenu : boire un verre; toute la France y a assisté
- * relation spatiale: le bourgogne; « Je ne décide point entre Genève et Rome »
- * relation de symbole à la réalité symbolisée : l'alliance de la faucille et du marteau, l'aigle, le coq, la tiare
- * relation de l'auteur à sa création : je lis Stendhal, je met ce papier à la poubelle
- * physique : il a du cœur, il n'a pas d'oreilles, il a la tête forte

Effet de la métonymie : elle permet une désignation plus imagée, fréquente dans la langue parlée (Socrate a bu la mort, fumer des havanes) ; elle instaure une tension chez l'interlocuteur qui substitue à l'expression métonymique le signifiant propre

2. **La synecdoque** : sous-groupe de la métonymie ou figure à part ?

- elle exprime un rapport d'englobement > on emploie, pour parler d'un être ou d'un objet, un mot désignant une partie de cet être/objet ou la matière dont il est fait
- différence entre métonymie/synecdoque pas évidente > *métonymie*: désigne un objet par le nom d'un autre, les deux sont séparés, à part, mais : rapport entre eux
- > *synecdoque* : désignation d'un objet par le nom d'un autre avec qui il forme un ensemble

Typologie des synecdoques :

- * relation de matière à objet : j'ai pris ma petite laine; l'argent
- * espèce pour le genre : l'homme (pour les hommes), le Français aime le vin, le pain
- * genre pour l'espèce : l'arbre (pour un arbre concret, p. ex. le chêne)
- * relation de partie au tout : a/ partie pour le tout > une voile à l'horizon; demander la main à qn, mettre le nez dehors
- b/ ou le contraire, tout pour la partie : éveiller toute la rue, la Fr. a gagné le tournoi
- * abstraction : la jeunesse, la noblesse
- * synecdoque d'individu (antonomase) : désigner un individu par le nom commun de l'espèce > un Einstein, une mégère, une amazone, une harpie, une déesse

Effet de la synecdoque : elle contribue à donner une vision fragmentée de la réalité (permet un certain impressionnisme)

Exercices sur les métonymies (et synecdoques)

1. Expliquez la nature du rapport logique dans les métonymies suivantes et trouvez le signifiant propre.

Cette nouvelle a été démentie par le quai d'Orsay

Ses pas me poursuivaient.

Le footballeur a propulsé le cuir au fond du filet.

Prenez votre Marivaux.

Il est sur le pavé.

Méfie-toi de Sophie : elle a une mauvaise langue.

Son fer a traversé le corps de l'ennemi.

Je n'ai plus un sou.

Il aime la bouteille.

Cet homme n'a pas de cœur.

Il a une bonne cave

Délmadár, a jó tollú lap.

epés, szives

Durva darócok sétálnak az udvaron.

Csuhások és börfejükék sétálnak az utcán.

A barna nagykabát hatalmasat ásított.

2. Création des métonymies

a/ A l'aide des noms de vins, de spécialités culinaires, de fromages, des pâtes, etc. créez des métonymies.

b/ Application sur le thème : « Quand les Français rencontrent les Allemands »

- en peinture, en cinéma, en littérature, en musique, en couture, en cuisine

3. Montrez que le « frisson d'horreur » qu'éprouve Fabrice est souligné dans le texte par une relation métonymique.

« Il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivent encore. » (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)

VI. LES FIGURES DE CONSTRUCTION I.

Rappel : typologie des figures selon le groupe μ (*métaboles* partagés en métaplasmes, métataxes, métrasémèmes, métalogrammes)

1. L'oxymore (f): figure de mot, résulte d'une contradiction entre deux mots voisins, en général un substantif et un adjectif (opposition à l'intérieur d'un syntagme)

- ex. « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles » (Corneille) ; « neige brûlante », « fangeuse grandeur », « sublime ignominie » (Baudelaire) ; la douce violence

2. La périphrase (« dire autre chose ») : figure de substitution > pour désigner un être/un objet, on utilise une expression au lieu d'employer un mot précis

- les périphrases contiennent souvent des images évocatrices mais pas forcément :

les bras m'en tombent, il met son grain de sel dans les affaires, il est monté sur ses ergots, la capitale de notre pays ; «des ténèbres où l'on dort», la Venise du Nord

Typologie : *périphrases*

a/ lexicalisées ou non lexicalisées, individuelles

b/ * neutres : nager entre deux eaux, jeter l'argent par la fenêtre

* humoristiques : Il n'a pas inventé la poudre

* recherchées « On ne va pas donner de la confiture aux cochons »

* journalistiques : l'or noir, le diamant noir

* familières : périphrases pour « mourir » > casser sa pipe, manger les pissenlits par la racine, aller chez les taupes, passer l'arme à gauche, souffler sa veilleuse, éteindre son gaz

- au XVIIIe s, on trouve bcp de périphrases chez les Précieuses (Molière)

l'ameublement de la bouche
le plaisir innocent de la chair
les miroirs de l'âme
l'abîme de la liberté
la commodité de la conversation
la jeunesse des vieillards
le bain intérieur
le mal d'amour permis
la porte du jour

- la fenêtre, le fauteuil, le mariage, les dents, la perruque, la grossesse, les ongles, un verre d'eau, les yeux

- les périphrases sont parfois une marque de style d'époque :

* Lamartine : le char de nuit, l'étoile amoureuse, le royaume de Neptune

3. L'euphémisme : on emploie, à la place d'un mot, un autre mot ou une expression qui atténue son sens ; effet - dissimuler une idée brutale, désagréable, jugée inconvenante

- l'intimité du rapport entre nom et chose, il y a toujours certaines idées désagréables, déshonnêtes > on n'emploie pas des noms qui leur appartiennent en propre > besoin de déguiser ces idées et de recourir à des termes qui adoucissent l'effet (ex. le quatrième âge)

- dans l'euphémisme, la fonction de communication est subordonnée à la fonction magique ; il traduit les tabous verbaux, les lois, la morale et les coutumes d'une époque/d'une société

a/ *Typologie* : traditionnellement deux groupes

* les euphémismes mythiques, religieux, issues des superstitions (nom de Dieu)

- * les euphémismes sociaux : contourner les termes se référant aux besoins corporels, à la vie sexuelle, aux défauts physiques/mentaux
- => phénomène linguistique social, dû à la pression exercée par la collectivité sur l'individu <=> néologismes, cacophémismes ; euphémismes : dans tous les niveaux de langue / registres de parole; effet : un surplus de message, souvent imagés
- création d'euphémismes : terme omis et ses substituts forment des séries synonymiques
 - * mourir, décéder > retourner dans la lumière du Seigneur, s'éteindre, trépasser

b/ *Procédés euphémiques :*

- * omission (ellipse) euphémique : nom de (Dieu) > jurons
- * déformation volontaire > changement phonique : parbleu, morbleu, sacrebleu, ventrebleu, fichtre - a teremburáját! a teremtésit!
- * abréviation : tu es un ... , va te faire, ça me fait
- * le verlan : il me font iech (chier)
- * substitution : remplacement par un terme paronymique : allez vous faire f..... (photographe), il a fait un voyage à Cornouailles, voyage de l'Italie
- * substitution proprement dite : les faveurs de Vénus, le beau mal, le Malin, faire ça, une femme dans une situation intéressante, un demandeur d'emploi, le Quart Monde
- * les mots de 3 et de 5 lettres : (con - merde) zut / mince / flûte alors
- * noms flatteurs : le *Misanthrope* de Molière

4. **La litote** : fausse atténuation d'idée, on dit le moins pour faire entendre le plus ; au lieu d'énoncer l'affirmation, on nie son contraire

ex.: ce n'est pas mal / pas une mauvaise idée, il n'est pas bête, je ne te retiens pas, je ne vous blâme pas, tu es peu patient ; «Va, je ne te hais point» (Corneille, *Le Cid*)

5. **L'antiphrase** : on dit le contraire de ce qu'on pense, tout en faisant comprendre ce qu'on pense ; effet : provoquer et soutenir l'ironie ; ex.: c'est du propre! c'est du joli!

Exercices

1. *Modifiez les phrases suivantes de façon à en faire disparaître les expressions euphémiques!*

- Ce n'est pas très gentil de ta part. -
- Ce que tu dis n'est pas tout à fait exact. -
- Cette argumentation n'est pas des plus convaincantes. -
- Cet élève n'est pas positivement un aigle. -
- Quand je vous dis qu'il fait froid, c'est une façon de parler. -
- On ne peut pas dire que cette dépense s'imposait. -

2. *Trouvez un euphémisme correspondant aux expressions suivantes !*

une vieille dame, nous l'avons découvert tout nu, la mort, les peuples sous-développés, Quel imbécile, un cancer, sourd

3. *Dans quelle situation pourriez-vous employer les antiphrases suivantes ?*

- Cette robe est vraiment originale !
- Elle est ce matin d'une humeur charmante !
- Le directeur veut vous féliciter.
- Cette tarte est délicieuse.
- J'adore la chimie.

6. **L'antithèse**: opposer à l'intérieur du même énoncé deux termes de sens contraire (fréquent)

- effet : mettre en évidence un conflit, elle engendre souvent des symétries dans l'énoncé

« Vivant, il [Napoléon] a marqué le monde ; mort, il le possède. » (Chateaubriand)

« Paris est tout petit / c'est là sa vraie grandeur » (Prévert)

- l'accumulation de lieux communs antithétiques conduit à un jeu poétique (vers nonsensique)

« Un jour qu'il faisait nuit, je dormais éveillé,

Tout debout dans mon lit sans avoir sommeillé. »

7. **Le chiasme** : inversion de l'ordre des parties symétriques de deux phrases, formant antithèse ou constituant parallèle, il établit une vision synthétique, souligne l'union des deux réalités ou au contraire renforce une opposition

« Leur forme était semblable et semblable la danse. » (Alfred de Vigny)

« Un roi chantait en bas, et en haut mourait un Dieu. » (Hugo)

8. **L'antanaclase** : répétition, à l'intérieur d'un même énoncé, du même mot (ou même groupe de mots) de sens différents

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. » (Pascal)

« Je me rue dans la rue » (SanA)

Elle s'est trouvée mal ; moi, je la trouvais bien.

Exercices

1. *Déterminez de quelle figures de construction il s'agit !*

« Et ce champ me faisait un effet singulier ;

Des cadavres dessous et dessus des fantômes ;

Quelques hameaux flambaient ; au loin brûlaient les chaumes. » (Hugo)

« Aux honneurs, il est difficile de préférer son honneur. »

« Bordeaux : le roi des vins, le vin des rois. »

Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Parmi ces gens, on ne chante que quand ça me chante.

« Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. » (Voltaire)

« Je suis un ver de terre amoureux d'une étoile. » (Hugo, Ruy Blas)

« Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. Des chercheurs qui trouvent, on en cherche. » -

« Vous me parlez de sa rare candeur : oh ! oui, la candeur de Valmont doit être en effet très rare. » (Laclos)

« Prisons : des chaînes pour se libérer. » (Le Monde)

VII. LES FIGURES DE CONSTRUCTION II.

1. **L'ellipse** (f) : manque d'un élément (un ou pl. mots) d'un énoncé dont l'absence n'empêche pas la clarté du sens ; effet : l'énoncé devient plus dense

a/ e. situationnelles: Qu'est-ce que vous avez fait de toute votre journée ? - J'ai peint.

b/ e. grammaticales : ex. « Complètement perdu » (style télégraphique)

* e. lexicalisées : Dans mes bras! ; A d'autres!, Au plaisir (de vous revoir)

* e. au service de l'expressivité : ex. Bizarre, ce bruit. Crétin, ce type.

* phrases nominales (proverbes, dictons): Tel père, tel fils. A père avare, fils prodigue.

* e. des prépositions (fam.) : côté argent, point de vue style, Voyagez Air-France

* emploi littéraire de l'ellipse : « Elle ne me reconnaît pas, ni moi. » (Colette)

2. **Le zeugme** : variété de l'ellipse, réunit plusieurs membres de la phrase par un élément qui leur est commun et qui n'est pas répété; associer à un verbe polysémique plusieurs compléments incompatibles entre eux mais compatibles un à un avec chacun des sens du verbe

« Elle [Danièle] est pulpeuse, sensuelle, protestante. » (Matzneff, *Mes amours décomposés*) ; « Déjà vibraient les rires déjà les impatiences » (Queneau)

3. **L'attelage** : l'élément commun n'a pas la même valeur pour les deux membres de la phrase ; coordonner deux termes appartenant à des classes sémantiques différentes / catégories grammaticales incompatibles

Ah! dit-il en riant et en espagnol. Il prit son chapeau et sa fuite.

4. **L'anacoluthie** : dérapage syntaxique, le plus souvent: changement brutal de sujet syntaxique - effet : le déroulement de l'énoncé est brisé > l'énoncé est renforcé (surprise)

Pierre, son intelligence me dérouté. Il était on ne peut plus aimable. « Pourquoi ces allées et venues à travers la chambre, lui d'ordinaire si calme ? » (Carco)

- l'emploi volontairement excessif de l'anacoluthie peut frôler l'agrammaticalité

« Ils ont dit qu'ils allaient les mettre dans l'appentis pour eux s'en servir. » (Duras)

5. **L'anaphore** (f) : figure d'insistance, répéter le(s) même(s) mot(s) au début de pl. vers, de phrases ; rythme la phrase, souligne un mot, dégage un thème, effet d'emphase / de monotonie

« ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole

ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur

ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel

mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre. » (Aimé Césaire)

6. **Le parallélisme** : syntaxe semblable pour deux énoncés, fréquent dans la poésie populaire

« Dans le vieux parc solitaire et glacé,

Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,

Et l'on entend à peine leurs paroles. » (Verlaine, *Colloque sentimental*)

7. **L'hyperbole** (f) : exagération volontaire de l'expression ; courante dans la langue fam.

je suis tout yeux, tout oreilles ; faire qch en un clin d'œil ; faire trente-six choses à la fois ; elle est atrocement belle / moche

« De ses mots savants les forces inconnues

Transportent les rochers, font descendre les nues,

Et briller dans la nuit l'éclat de deux soleils. » (Corneille)

8. **La gradation** : on fait succéder des termes d'intensité croissante/décroissante ; produit un effet de « zoom » : « Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. » (Molière)

9. **L'asyndète** (f) : juxtaposition des termes de proposition ou de phrases sans aucune conjonction ; procédé fréquent dans les énumérations

« Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.

Il revint. » (Flaubert, *L'éducation sentimentale*)

10. **La polysyndète** : répétition des marques de coordination > effet : l'harmonie de la phrase

« Tout s'enfle contre moi, tout m'assaut, tout me tente,

Et le monde *et* la chair et l'ange révolté,

Dont l'onde, *dont* l'effort, dont le charme inventé,

Et m'abîme, Seigneur, et m'ébranle et m'enchante. » (Sponde)

11. **La syllepse** : manquement rhétorique aux règles d'accord entre morphèmes et syntagmes, (genre, nombre, personne, temps) > l'accord d'après le sens

cas normatifs : Quand êtes-vous arrivée ? ; la plupart + pluriel

hésitation : Un groupe de touristes est arrivé / sont arrivés

« Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. [...] Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, [...] elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là l'Américaine, elle ne se pâmait pas... » (Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

12. **L'hyperbate** (f) : projection en dehors du cadre normal de la phrase l'un de ses constituants fixes ; déplacement des ensembles de terme à l'égard de la disposition ordinaire

« Les armes du matin sont belles, et la mer » (Saint-John Perse)

« Elle seule les sait rafraîchir en pleurant » (Verlaine)

L'inversion : arrangement de mots renversé ou inverse

« Étroits sont les vaisseaux, étroite notre couche » (Saint-John Perse)

« En vain d'or précieux brille le jeune blé » (Valéry)

Exercice : Déterminez de quelle figure de construction il s'agit !

Un tailleur qui refaisait des vêtements et sa clientèle.

Michel Legrand : trois chances de remporter l'Oscar à Hollywood (*France-Soir*)

« Il n'avait pas de fange dans l'eau de son moulin
Il n'avait pas d'enfer dans le feu de sa forge. » (Hugo)

Moi, son côté raffiné, je craque.

Une foule de gens l'attend / l'attendent

« Français, Anglais, Lorrains, que la fureur rassemble // Avançaient, combattaient, frappaient,
mouraient ensemble. » (Voltaire)

« Le Singe approuva fort cette sévérité // Et flatteur excessif, il loua la colère // Et la griffe du
Prince, et l'autre, et cette odeur. » (La Fontaine)

Ton truc, c'est géant !

« Flottait un nocturne archipel / Dans le jour ruisselant de ciel » (Supervielle)

« Il se sentit évidemment plus que metteur en scène, que chef d'orchestre, véritable
généralissime. »

« Sur le vide papier que la blancheur défend » (Mallarmé)

En vedette les ouvrages vacances (*Femmes d'aujourd'hui*)

« La nuit m'habitera et ses pièges tragiques » (Grandbois)

« Il faut envoyer dans les guerres étrangères la jeune noblesse. Ceux-là suffiront. »

2. Repérez la figure de style sur laquelle l'extrait est bâti ! Quel est son effet ?

« Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt
l'antichambre, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau ; il s'assied, il
se repose, il est chez soi. Le maître arrive : celui-ci se lève pour le recevoir ; il le traite fort
civilement, le prie de s'asseoir, et croit faire les honneurs de sa chambre ; il parle, il rêve, il
reprend la parole. » (La Bruyère)

VIII. LES FIGURES DE DICTION

I. **Métaplasmes** : figures dues à une opération qui alterne la continuité phonique ou graphique du message > la forme de l'expression, au niveau du mot

A. **Suppression** : se fait par l'avant / l'arrière / à l'intérieur du mot

- * l'**aphérèse** (f) : suppression de phonèmes au début de mot ('gzactement, las = hélas)
- * l'**apocope** (f) : suppression de phonèmes en fin de mot (bac, fac, sympa, perpète)
- * la **syncope** : suppression de phonèmes à l'intérieur du mot (v'là, m'amie)
- * la **synérèse** : prononcer 2 voyelles contiguës en une seule syllabe à l'intérieur d'un mot (versification); ex. « diamant » prononcé en 2 syllabes
- * la **déléation** : suppression complète d'un mot, points de suspension

B. **Adjonction** : s'effectue par l'avant / par l'arrière du mot

- * la **prosthèse**: adjonction d'un phonème en début de mot; («les nroues», «nretiennent»)
- * l'**épenhèse** (f) : ajout d'un phonème / d'une syllabe à l'intérieur d'un mot ; ex. merdre
- * la **diérèse** : prononciation en 2 syllabes distinctes de 2 voyelles successives d'un même mot ; « Les nuages du ciel ressemblaient à des marbres » (Hugo)
- * **mots-valises** (télescopage) : fusion de 2 mots différents possédant qu. caractéristiques communes ; ex. évolution, écharpidémie, « donner l'alcoolade » (Queneau)

Exercice: Trouvez les «définitions» des mots-valises : massacriléger, voluptial, chevalchimie

* la **rime**: homophonie non seulement de la voyelle tonique mais de tout ce qui la suit
ex. « dire - rire, piqûre - obscure » > cas particulier : *rime-écho*

« O toi qui dans mes fautes mêmes
 m'aimes
 Viens vite, si tu te souviens,
 viens
 T'étendre à ma droite, endormie
 mie
 Car on a froid dans le linceul
 seul » (Victor Hugo)

> *vers holorimes* : « Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime,
 Galamment, de l'arène, à la tour Magne, à Nîmes. » (Hugo)

- * l'**assonance** : homophonie de la dernière V accentuée d'un vers (hiboux-poux- choux)
- * l'**allitération** : répétition des consonnes «Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches » (Verlaine)
- * la **paronomase** : rapprochement de mots offrant des sonorités analogues avec des sens différents (fausse étymologie), interprétation erronée d'un terme rare, savant, étranger
 « La poudre aux yeux n'est que le sable du sommeil // Le sabre du soleil comme c'est déjà vieux. » (Aragon) ; Il était une fois un rein et une reine.
 bordel - petit berceau à roulettes en usage dans le Bordelais - Elle a mis sa fille au b.

démanger - rendre par la bouche le contenu de l'estomac - Il démangea tripes et boyaux ; navet - petit bateau ; tirelire - pickpocket italien

klotyo - feslett életü vécsnéni

kormányfő - az az állapot, amikor az ország vezető testülete saját levében parolodik

bakteriologia - vasúti pályamunkásokban tenyésző parányi élőlényeket kutató tud.

kokain - (Ko Kain) az 1. kábítószerélvezőként számontartott bibl. személy

takony (Tacogne, fr.) - tartomány, melynek lakói egész évben náthásak

- M. Leiris : un certain nombre de définitions bâties avec les sonorités du mot définir, ex.

architecture - tactique et esthétique des arches, toitures, etc.

charlatan - Satan d'un talent rare pour charmer les chalands

cauchemar - cache-mort ; foudre - le feu en poudre

C. *Permutation* : beaucoup de jeux de mots

* le **calembour** : jeu de mots fondé sur une similitude de sens (l'ambiguïté sémantique)

jeu sur l'homonymie - homographie ou homophonie - et sur la polysémie

ex. « J'suis dans un état proch'de l'Ohio » (S. Gainsbourg) ; Merci à ce maire-ci.

« O saints, que n'êtes-vous ceints de seins saints ? » (Péret)

« A la tour de Pise, nous allâmes en faire un. » ; « Le cygne en fit un. » « Le lait dans le pot s'en couvre d'une. » (Queneau, *Texticules*)

* le **palindrome** : groupe de mots qui peut être lu indépendamment de gauche à droite ou de droite à gauche ; ex. « élu par cette crapule » ; « l'âme des uns i jamais n'use de mal » ; si les unités sont des syllabes > jeux de devises ; ex. François, sois franc

* l'**anagramme** (f) : anagramme d'un mot est un autre mot à partir des mêmes lettres, mais disposées dans un ordre différent ; ex. Alcofribas Nasier ; Avida Dollars, Bison ravi, Brisavoin, Rauque Anonyme ; la révolution française - un veto corse le finira

* la **métathèse** : permutation de phonèmes / syllabes à l'intérieur d'un mot ; ex. infractus

* le **contrepét** (la contrepèterie) : permutation de syllabes appartenant à des mots distincts, de manière à en altérer la signification tout en conservant la consonance
une femme folle à la messe et molle à la fesse (Rabelais)

Martyr, c'est pourrir un peu. (Prévert)

Est-ce que la caresse des putains excuse la paresse des culs teints ? (Desnos)

II. **Les jeux verbaux comme éléments de style** : basés sur l'ambiguïté (lexicale ou syntaxique), propre à la langue, d'où des lapsus linguae = erreurs involontaires de la langue
ex. J'ai lu votre Tic-Tac militaire

Belle femme à vendre ou à louer ; très productive si on la cultive bien.

Selon Freud, le lapsus serait l'expression inconsciente de désirs qui : tabous ou refoulés (p. ex. j'ai voyagé tête-à-bête avec lui) > le lapsus involontaire

Si six scies scient six cyprès, six cents scies scient six cents cyprès.

Toutou, ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?

1. **Le pataquès** : liaison fautive, abusivement analogique (* moi-z-aussi, va-t-à-z-eux), vient de « je ne sais pas-t-à-qu'est-ce »

2. **Acrostiche (m)** : poème composé d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le mot qui en constitue le thème. Chaque vers commence et/ou se termine par une des lettres du mot

Vous portâtes, digne vierge, princesse,
Iésus régna qui n'a ne fin ne cesse.
Le tout puissant, prenant notre faiblesse,
Laissa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse ;
Notre Seigneur, tel est, tel le confesse :
En cette foi je veuil vivre et mourir.

(VILLON, *Ballade pour prier Notre-Dame*)

3. **L'à-peu-près** : s'établit à partir de syntagmes figés ; jeu sur l'homonymie / paronymie
ex. : Marie en Toilette (Antoinette) ; une grosse lagune à combler (lacune)

4. **La catachrèse intentionnelle** : confusion de métaphores, de comparaisons

Les oeufs se vendaient comme des petits pains.
Un territoire où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.
Chez nous, la neige et la glace, cela ne fait jamais long feu.

5. **Proverbes, dictons détournés**

Henni soit qui mal y pense.
Je quitte la France aux nouveaux parapets. (Queneau, *Les Fleurs bleues*)
Elle venait comme des chevaux sur la soupe.

* * *

Le pléonasme : figure de construction, inverse de l'oxymore, établit une redondance entre deux termes soit coordonnés soit dont l'un qualifie l'autre
une monumentalité colossale

Exercices : 1. Essayez de déformer les locutions suivantes, à l'aide des termes homonymes.

- sécher un cours, avoir une faim de loup, mourir de faim, faire peau neuve, planter sa tente, tirer les vers du nez de qn, il pleut à seaux

2. Amalgamez les paires de mots suivants et expliquez-les.

aspirine+rhinocéros, contrôleur+trône, tellement+mentir, éternité+nullité, pleurer+rire

IX. LE SYMBOLE

1. **Questions terminologiques** : point de vue sémiologique (Peirce) > icône/indice/symbole
 a/ *l'icône* : rapport de ressemblance avec la réalité extérieure; (hiéroglyphes, écriture chinoise) - rapport iconique avec la réalité désignée, rapport analogique ; portrait
 b/ *l'indice* : phénomène immédiatement perceptible, fait connaître qch au sujet d'un phénomène non immédiatement perceptible (ciel sombre, fumée), rapport causal
 c/ *le symbole* : rapport - constant dans une culture donnée - entre deux éléments, convention, établit un rapport associatif, donc non causal et non analogique (balance)
 - *étymologie* du terme (grec « symbolon ») : d'abord un objet partagé entre deux personnes
 - point de vue *sémantique* : transfert associatif, le symbole se substitue au S^{ant} propre + il est le point de départ d'une chaîne d'associations ; mode de représentation archaïque

2.1. **Symbole et de l'allégorie** : a/ *allégorie* - suite des métaphores, constitue une séquence narrative > chaque terme présente un aspect littéral concret

b/ *symbole* : incarnation d'une idée abstraite, s'appuie en général sur un autre trope ; souvent : relation d'ordre métonymique (la faucille) ou d'ordre analogique (balance) ; personnification

2.2. **Symbole et emblème**: certains symboles connus de toute une culture/époque > distinguer

* emblèmes : symboles consacrés (anneau - éternité, fidélité conjugale)

* symboles proprement dits (anneau dans un poème)

> du point de vue stylistique, il existe

- emblèmes qui peuvent devenir des clichés (le faucheur = la Mort)

- expressions courantes qui : origine symbolique mais dont ce caractère n'est plus ressenti

- symboles poétiques qui : souvent aucune explication rationnelle

- les symboles peuvent constituer tout un réseau > *symbolisme*, symbole dans la poésie : suggestions, basé sur la vision ; exigence de la musicalité du vers (harmonie)

3. **Symbolisme phonique** : suppose une relation entre signifiant et référent ; les *onomatopées* - dans le système phonologique d'une langue donnée ; valeur symbolique des voyelles

- parfois : voyelles - symbolisme ; H. Morier, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*

* V aiguës et basses [i] et [e] - > effet aigu (cri, siffler) <> [u], [o], [a] + leurs sons nasalisés évoquent ce qui est bas (ronfler, grondement ; ombre, sombre; poison)

* ouvertures et fermetures : petites (menu, piquer, raffiné) <> grandes (vaste, énorme)

* intensité : V plus audibles [a] > force, vivacité (fracas, vacarme ; rage, bataille; écarlate, laque) <> faible intensité (sourd, étouffé ; mou, nonchalant ; doux, velours)

* arrondi : V arrondies (lune, ovale, couronne, amour) <> V écartées - sentiments vifs, gais (rire, sourire, hilaire, plaisir)

* nasalité : nasalisation diminue l'intensité (brun, bronze ; plainte, ennui, sanglot)

◆ Dans le poème de Verlaine, cherchez des exemples pour la valeur symbolique des voyelles.

RIMBAUD, *Sensation*

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers.
 Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
 Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
 Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
 Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
 Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
 Par la Nature, - heureux comme avec une
 femme.

Exercice : onomatopées dans le français - trouvez leur équivalent en hongrois ainsi que le verbe français.

vlan, tic-tac, dring-dring, bing-bang, ric-rac, cric-crac, clic-clac, fric-frac, patatrac, plouf, vou-vou, fui-fui, flic-flac, plic-plac, atchoum, cocorico, ihan, meuh, oua-oua, miau, cric-crac, coin-coin, coua-coua, croâ-croâ

4. La symbolique des couleurs : ambivalence fondamentale (*Dictionnaire des symboles*)

- *blanc* : absence et somme de toutes les couleurs > début/fin de la vie diurne (candidat) ; couleur de passage : blanc de l'Ouest - mort, blanc de l'Est - naissance, aube ; spectres ; lait
- *bleu* : la plus immatérielle/profonde (froid, pur), air > l'azur inaccessible et pourtant proche (oiseau bleu) ; iconographie : combat du ciel/de la terre, bleu+blanc <> rouge+vert (peur bleue, je n'y vois que du bleu)
- *jaune* : intense, aveuglant, difficile à éteindre (soleil), lumière d'or; adultère ; trompeur
- *noir* : symbole du néant, négatif (le Mal, la Nuit, le deuil) ; contre-couleur du Blanc, l'absence ou la somme des couleurs, passivité, état de mort accompli (deuil noir - sans espoir) ; chaos originel, gouffre, obscurité des origines (av. des idées noires, ê. d'une humeur noire)
- *rose* : rose-fleur symbolique à l'Occident; plaies du Christ, la Vierge, régénération
- *rouge* : principe de vie, couleur de feu/sang, ambivalence symbolique (clair ou foncé) ; rouge clair - éclatant, diurne, action, encouragement (drapeaux) // rouge foncé - nocturne, femelle, secrète, alerte, vigilance (feu rouge) ; ambiguïté : lampe rouge des maisons closes; sang >
- *le vert* : couleur moyenne entre le rouge infernal et le bleu céleste, couleur de l'espérance

RIMBAUD : *Voyelles*

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
 Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
 A, noir corset velu des mouches éclatantes
 Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
 Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
 I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
 Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
 Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
 Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
 Silences traverses des Mondes et des Anges :
 - O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

5. La symbolique des chiffres : les nombres expriment des idées / forces > interprétation

- *le trois* : nombre fondamental, d'ordre intellectuel et spirituel, parfait (1 - ciel, 2 - terre, 3 - univers parfait) ; rois mages ; contes - bravoure du héros dans les combats ; masculinité, mouvement <> 4 - féminité ; psychanalyse - symbole sexuel, triade père/mère/enfant ; la Trinité
- *le quatre* : carré et croix ; tangible, sensible, plénitude ; 4 points cardinaux, 4 lettres dans le nom de Dieu (YHVH) ; 4 Evangélistes ; 4 vents; féminité
- *le sept* : valeur magique, 3+4 ; 7 jours de la semaine, 7 planètes, 7 sphères célestes

6. La symbolique animalière : chrétienne, animaux = incarnations des pouvoirs surnaturels, des vertus et des défauts humains (symboles du Bien et du Mal s'enchevêtrent)

- *le lion* : force / pouvoir, Soleil, symbole du Christ (fait disparaître ses traces) ; Marc, Satan
- *l'aigle* : pouvoir divin et soleil ; vieux, il se fait brûler la plumage et se rajeunit > résurrection
- *la colombe* : douceur / jeunesse, pardon / l'amour, aujourd'hui : celui de la paix
- *l'agneau* : emblème du Rédempteur, emblème de l'eucharistie
- *le poisson* : s'il porte un panier de pains > Christ; s'il porte un vaisseau sur son dos > l'Eglise
- *le coq* : emblème du Christ (il réveille l'âme endormie)
- autres emblèmes : l'abeille, l'arbre, l'azur, le bandeau, le caméléon...

EXPRESSIONS AVEC DES COULEURS

Complétez.

<i>L'expression avec des couleurs</i>	<i>L'explication</i>
Il a le sang	Il est noble
On a donné à cet homme carte	On lui a donné tous pouvoirs pour agir
Ce type est devenu de colère	Il est devenu furieux
Il a enfin trouvé un travail, même si c'est un travail	Il a trouvé un travail clandestin
On a donné le feu à cette décision	On a permis l'entrée en vigueur de la décision
Elle a montré sa carte au contrôleur	Elle est retraitée
Ce poète allemand a utilisé des vers	Des vers sans rime
Vous aimez le bifteck ou vous le préférez bien cuit ?	Bifteck saignant
Les Lilas, c'est une banlieue	Une banlieue avec un maire communiste
Il est comme du charbon	(la couleur de sa peau)
Je ne le crois pas, c'est un conte	Un discours fabuleux, dans l'air
L'examen pour le baccalauréat commence	L'examen sans effet réel
On en a dit des	On a raconté des histoires licencieuses (vieilli)
A écouter cette histoire macabre, j'ai eu une peur	Une peur intense
Il a écouté la mauvaise nouvelle avec un rire	Avec un rire forcé, dissimulant mal son gêne
J'ai passé une nuit	Une nuit sans dormir
Attention, c'est une zone	Une zone à stationnement limité
C'est un numéro	Un n° de téléphone à appel gratuit
Elle voit la vie en	Elle est optimiste
Il s'est fait un	Une tache sur la peau
Connais-tu la langue ?	L'argot
Elle a répondu d'une voix	D'une voix basse, fluette
Ils ont le visage de froid / peur	Ils ont très froid / peur

X. LES REGISTRES DE LA LANGUE

- *les registres* : on distingue fondamentalement trois registres :
 - *au niveau soutenu* : choix des mots rares et des structures complexes
 - *au niveau courant* : code habituel sans recherche
 - *au niveau familier* : emploi d'une langue proche des conversations quotidiennes

Déterminez le registre auquel appartiennent les textes suivants du XX^e siècle, développant tous les trois le plaisir de la gourmandise. Quels sont les éléments qui vous ont aidés à reconnaître les registres ?

1. Un soir d'été, il faisait une chaleur à vous peler la langue, je venais de découvrir Rabelais, j'avais la tête pleine de beuveries héroïques et d'aimables souïards, maman m'envoie tirer le vin. La subite fraîcheur de la cave, sa riche odeur compliquée de vieilles vinasses bues par la terre et de moisissures paisibles, c'était Gargantua continué, j'étais frère Jean des Entommeures, j'avais une soif de païen, le tonneau m'appelait comme une femme en rut. (CAVANNA, *Les Ritals*)
2. Quand tout cela était fini, composée expressément pour nous, mais dédiée plus spécialement à mon père qui était amateur, une crème au chocolat, inspiration, attention personnelle de Françoise, nous était offerte, fugitive et légère comme une œuvre de circonstance où elle avait mis tout son talent. Celui qui eût refusé d'en goûter en disant : « J'ai fini, je n'ai plus faim », se serait immédiatement ravalé au rang de ces goujats qui, même dans le présent qu'un artiste leur fait d'une de ses œuvres, regardent au poids et à la matière alors que n'y valent que l'intention et la signature. (PROUST, *Du côté de chez Swann*)
3. Anne-Marie a sa mine de gourmandise britannique, à la fois appliquée, compassée et savourante – une lady peut très bien avoir de l'appétit. Elle se nourrit, cérémonieusement. Les rites du thé dans toute leur rigueur. Avec une dignité ferme et preste, elle étend sur un toast du beurre et de la marmelade. Geste précis, une certaine bonne franquette « dignified », les grandes dames peuvent se le permettre. (Lucien BODARD, *Anne-Marie*)

EXERCICES DE STYLISTIQUE I. (POUR LE CONTROLE DES CONNAISSANCES)

1. Déterminez les figures de style suivantes tout en précisant dans le cas des
- comparaisons l'élément commun entre le comparant et le comparé ;
 - métaphores s'il s'agit d'une métaphore *in praesentia* ou *in absentia*
 - métonymies ou synecdoques le type de rapport logique

« Ma douleur pareille à un fleuve... »

« La nature est un temple où de vivants piliers... » (Baudelaire)

« Le dernier voyage que Micromégas fit sur notre petite fourmilière... » (Voltaire)

Il a fait périr l'ennemi par le fer.

Cet homme est un vrai Harpagon.

« Elle est comme une galerie de peinture dont les traits... » (Voltaire)

« Mon esprit, tu te meus avec agilité

Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde

Tu sillones gaiement l'immensité profonde

Avec une indicible volupté. » (Baudelaire)

« Voici le soir charmant, ami du criminel... » (Baudelaire)

Nous avons bu du cognac

VIGNY, *Le chemin de fer*

« Que Dieu guide à son but la vapeur foudroyante

Sur le fer des chemins qui traversent les monts,

Qu'un Ange soit debout sur sa forge bruyante,

Quand elle va sous terre ou fait trembler les ponts

Et, de ses dents de feu dévorant ses chaudières,

Transperce les cités et saute les rivières

Plus vite que le cerf dans l'ardeur de ses bonds !

2. Analysez ce même poème du point de vue de sa forme en y étudiant l'alternance des rimes, la césure et les mètres (d'après le décompte des mètres).

3. Traduisez en français les comparaisons suivantes. Péter olyan makacs volt, mint egy öszvér, a húga pedig fogához verte a garast. Ömlött az eső, ezért mindketten bőrig áztak. Csúnya ez a reggel : kutya hideg van, és szinte vágni lehet a ködöt. Ez a vendég úgy hiányzott a veszekedő családnak, mint üveges tótnak a hanyattesés.

EXERCICES DE STYLISTIQUE II. (POUR LE CONTROLE DES CONNAISSANCES)

Identifiez les figures suivantes.

- il est un peu ivre
- « Elle qui avait la tendresse rude avec les enfants et les animaux de compagnie. » (Rouaud)
- vêtu de probité candide et de lin blanc (Hugo)
- il ne fait pas chaud
- une technicienne de surfaces
- le gouffre de tes yeux
- Votre explication est lumineuse, mais je n'y ai rien compris.
- « Le mal peut être joie, et le poison parfum. » (Hugo)
- « Univers nouveau ô nouvelle solitude » (Lapointe)
- J'ai vendu ces livres à six cents livres
- encor
- Il contempla avec douceur les gens, les chiens
- Tambour et gifles battantes
- Tantôt il s'enthousiasmait à l'idée du voyage, et puis qu'avait-il à gagner loin de chez soi? -
- Les sanglots longs / Des violons (prononcé en 2 voyelles)
- Bsoir msieurs
- Cela n'est arrivé qu'une fois et une seule
- Tout le monde sont là ?
- Semblable à la nature / Semblable à la pensée...
- chien / niche
- Clanche de Bastille
- « Le temps était bon à mettre en cage, c'est-à-dire serein
- Rébénice (pour Bérénice)
- lingères légères (Eluard)
- Sète sonne en nos étés
- estylo